A la découvert des trésors cachés

Publication : mercredi 30 mars 2011 07:45

La République du Centre, 30 mars 2011

10 MERCREDI 30 MARS 2011 LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE

DOSSIER

Patrimoine d'Orléans

INSOLITE. Translucide. Il faut descendre par l'ascenseur dans les entrailles du conseil régional pour trouver une salle de réception pour le moins atypique. Ce petit salon, à la décoration contemporaine, lève le voile sur la richesse de son sous-sol. Sous un épais carré de verre translucide, de deux mètres de côté environ, de vieilles pierres meublent le décor. En dînant, il est ainsi possible de contempler les vestiges de l'église paroissiale Saint-Pierre-Lentin, qui date du IXe siècle et qui constitue le plus ancien édifice chrétien découvert à Orléans. Mais ce privilège n'est pas offert à tous : cette salle est réservée aux délégations de marque. Pour des raisons logistiques, l'endroit n'est plus accessible pendant les journées du patrimoine. ■

À LA LOUPE !

JARDINS GROSLOT. Montre-moi... Les deux portails de la chapelle Saint-Jacques regorgent de motifs finement ciselés dans la pierre blanche. On y retrouve des éléments typiquement médiévaux, comme des glands, des choux frisés, des grappes de raisins et même un limaçon. À vos jumelles ! ■

EXPLORATION ■ Les surprises peuvent surgir au coin de la rue, à condition de lever le nez et d'ouvrir l'œil

À la découverte des trésors cachés

Vous pensez connaître Orléans ? Son patrimoine est si riche que de nombreux trésors restent parfois ignorés, qu'ils soient du domaine public ou privé.

Marie Gaillard

« L'essentiel est invisible pour les yeux », écrivait Antoine de Saint-Exupéry dans *Le Petit Prince*. La beauté aussi, parfois. Les touristes se cantonnent généralement aux circuits classiques. Et la plupart des Orléanais arpentent toujours les mêmes rues.

La ville, labellisée « ville d'art et d'histoire » en novembre 2009, compte une trentaine de sites classés monuments historiques. Mais ce n'est pas une raison pour s'arrêter là car Orléans regorge également de trésors cachés, pour peu qu'on veuille bien prendre le temps de l'explorer, de lever les yeux ou d'avoir le privilège d'être invité à pousser les portes des particuliers ou des administrations. Beaucoup d'habitants passent peut-être devant des perles urbaines sans le savoir.

Courettes dérobées, panoramas superbes, jardins relaxants. « C'est une ville qui ne se découvre pas au premier regard. Elle est très particulière pour cela, explique le maire, Serge Grouard. Il faut la mériter, lui donner du temps pour la visiter, à différentes heures. » Jean-Pierre Sueur aussi sillonne la ville depuis des années. L'ancien maire socialiste et actuel sénateur a eu un coup de cœur pour la rue du Héron, d'époque médiévale (cf. page suivante) : « Elle est mystérieuse et peu de gens la connaissent. On comprend mieux comment la ville nouvelle s'est bâtie sur l'ancienne. »

« Orléans ne se découvre pas au premier regard »

Plusieurs influences et architectures se côtoient à Orléans, avec une prédominance du style médiéval et Renaissance.

En témoigne, par exemple, la porte Bannier, vestige des remparts édifiés au XIVe siècle et accessible au public au cours des visites de l'office du tourisme (1). Ou encore la salle des Thèses au 2, rue Pothier. La société archéologique et historique de l'Orléanais ouvre parfois les portes de ce bâtiment universitaire, le plus ancien de France (2). ■

Pratique. (1) « La ville de Jeanne » (2) Conférences mensuelles de la salle, le 2e vendredi du mois, à 18 heures.

LECTURES

Orléans de A à Z **(Ed. Alan Sutton), de Maguette Rigaud.**

Orléans, des histoires pour son Histoire **(Ed. CPE), de Serge Vannier.**

Aimez-vous Orléans? (Ed. CPE), de Jean-Pierre Sueur.

■ QUELQUES PERSONNALITÉS SCELLÉES À JAMAIS DANS LA PIERRE ORLÉANAISE

RÉGIL PÈRE. Qui a pris le temps de faire le tour de cette longueuse, inaugurée en 1955 rue Royale, sans remarquer une signature près de son genou gauche : celle du sculpteur Paul Belmondo, père de l'acteur. Photo Eric Sauer

ANONYME. Cette statue de femme, quai des Tourelles, ne porte aucune stèle explicative. Elle représente Jeanne d'Arc.

SOUVENIR. Une plaque discrète en grand nom : c'est tout ce qui reste, sur le fondeur Bourgogne, de la maison natale du poète Charles Pierre Péguy, qui a été détruite en 1923. Photo Christian Bessières

.

Phoca PDF